

Suivre Jésus jusqu'au plaidoyer politique

«Le semeur est sorti», je fredonne encore ces paroles tirées de : «La chanson de l'Évangile» de Mannick et Jo Akepsimas inspirée par la parabole du semeur. Pendant mes années de catéchisme, et sur le chemin de l'école, cette chanson a accompagné ma quête pour faire un choix qui donnerait sens à ma vie. Ces souvenirs d'enfance font partie des moments forts du cheminement singulier de ma vie. Toute relecture de mon passé me replonge toujours dans ces instants inédits. Je fais ici un retour sur quelques faits marquants qui ont jalonné mon discernement spirituel et m'ont conduit à Washington comme «analyste politique».



Barthélémy Bazemo.

L'enfance au clair de la lune

Rien ne me prédisposait à une vocation missionnaire tournée à l'international. À y penser aujourd'hui, je redécouvre les voies insondables de Dieu. Je m'étonne toujours de la trajectoire que ma vie a prise au regard de mes projets d'enfance que je nourrissais à dessein. Né sur les rives de la lagune Ebrié en Côte d'Ivoire, je suis le quatrième d'une famille de cinq enfants dont quatre garçons et une fille. Comme travailleurs saisonniers venant du Burkina Faso, mes parents ont sué pour subvenir aux besoins de la famille. Le 16 septembre 1987, ma mère succomba aux attaques d'un cancer de la gorge. Ce fut le moment le plus difficile de ma vie.

Mon cheminement comme celui d'autres enfants de mon âge et de ma génération, a été marqué par le sceau d'une éducation basée sur les valeurs de ma culture gourounsi. Après une partie de mon enfance passée en Côte d'Ivoire, le destin m'a vite ramené vers la terre de mes ancêtres, le Burkina Faso, que l'on traduit communément par «la patrie

des hommes intègres». Dans mon village Zoula, une petite bourgade à quelques encablures de Koudougou, la troisième ville du pays, j'ai été initié aux us et coutumes des Gourounsi sous le regard bienveillant de mon grand-père qui n'a ménagé aucun effort pour me former à la sagesse des sciences traditionnelles.

Grand maître de la culture ancestrale et homme respecté dans le village, mon grand-père a joué un rôle prépondérant dans ma formation humaine. Ma vie était rythmée par le cycle des travaux champêtres, les activités et les événements importants du village. Chaque soir au clair de la lune, nos aînés distillaient la sagesse ancestrale et la tradition à travers les contes et les légendes, les mythes et les proverbes. Ce patrimoine culturel reçu regorgeait de principes de philosophie, de savoir-être et de savoir-vivre, le tout assorti d'une spiritualité qui me préparait à affronter un monde en perpétuel changement. Sans jamais l'avouer ouvertement, nos aînés redoutaient

l'air du temps et surtout la sécularisation de la société qui menaçait de détruire les fondements ancestraux de l'être gourounsi. Alors, tout était mis en œuvre pour former des jeunes capables de résister à l'adversité et tirer leur épingle du jeu.

La rencontre évangélique

A l'école privée protestante de Réo, où j'ai fait mon école primaire de 1980 à 1987, nous priions au début et à la fin des cours. Les samedis étaient réservés à l'éducation biblique. Pendant ces sessions d'études, j'ai commencé à m'intéresser à la lecture des Évangiles. Comme un fait anodin, ce grain tombé en terre finira par germer. Un jour, je suis allé à la mission catholique comme on avait coutume de dire. Je me suis inscrit au catéchisme pour préparer la première communion. Là-bas, j'ai rencontré un Missionnaire d'Afrique, le Père Benito Undurraga (d'origine basque) qui desservait notre succursale à partir de Réo. Il était très barbu. Malgré sa corpulence, il avait l'air posé et bien gentil. Il s'exprimait bien dans la langue locale et s'intéressait beaucoup à l'animation des jeunes.

Lors d'une session de catéchèse, une religieuse des Sœurs de St Gildas joua la chanson de Jo Akepsimas qui m'a beaucoup interpellé. Alors, j'ai pris goût à aller à la catéchèse et très souvent je partais à l'église, ce qui suscita des questions dans mon entourage. Ce fut le début d'incompréhensions avec certains membres de ma famille qui n'appréciaient pas ma fréquentation effrénée de l'église. De mon côté, je m'éclipsais pour rejoindre mes compères dans les mouvements d'action catholique comme les cœurs vaillants-âmes vaillantes (CV-AV) ou les Jeunes témoins du Christ (JTC). Je suis devenu ensuite enfant de chœur et je servais



Barthélémy à un colloque de formation au Ghana. Quatrième à partir de la gauche.

la messe. Tout alla en crescendo et je me suis retrouvé au petit séminaire de Koudougou. Après mon bac, je suis rentré chez les Pères Blancs pour mes études philosophiques à Ouagadougou, Burkina Faso, et théologiques à Nairobi au Kenya.

La mission en marche

Au terme de mes études et après mon engagement définitif, ou «serment missionnaire», le 21 août 2004, j'ai été ordonné prêtre le 16 juillet 2005 dans mon village. Après de courtes vacances, j'ai été nommé dans la paroisse de Manzese, dans l'archidiocèse de Dar-es Salaam, en Tanzanie. C'était une paroisse qui tournait à temps plein avec une moyenne de quatre mille chrétiens tous les dimanches. Nos paroissiens venaient en grande partie de la classe moyenne, des commerçants ou des ouvriers qui travaillaient dans quelques usines de transformation de la ville.

En plus de la célébration des messes, l'administration des sacrements (baptême, mariage, confession, sacrement des malades), notre projet paroissial portait sur des axes prioritaires comme la transmission du message et de l'Esprit de Jésus, le dialogue



Barthélémy lors d'une conférence traitant des conflits en Afrique.

et la rencontre avec d'autres religions pour impulser un élan missionnaire à notre pastorale. Comme jeune missionnaire, je m'occupais de l'aumônerie des jeunes, une tâche très importante pour préparer une jeunesse engagée, exemplaire et rayonnante des valeurs évangéliques. Avec le concours des paroissiens et des bienfaiteurs, notre apostolat auprès des jeunes a été un succès. Je me réjouis de ces moments forts que j'ai passés à Manzese. Quand arriva le moment de quitter, la séparation a été difficile. En août 2009, je me suis retrouvé à Nairobi pour des études spécialisées en sciences politiques. De retour en Tanzanie avec le diplôme en poche, j'ai rejoint notre centre de formation pour aider à préparer les jeunes pour la mission. Mais cette étape sera de courte durée.

A Washington pour l'Afrique

Ma nomination à Washington pour un apostolat dans le domaine politique ouvrait une autre page dans mon trajet missionnaire pour servir l'Afrique sous d'autres cieux et avec une autre vision de la place de notre continent sur l'échiquier mondial. En effet, je suis arrivé à Africa Faith and Justice Network (AFJN) comme analyste politique,

fort d'une expérience plurielle du continent africain, pour plaider et défendre les intérêts des Africains auprès du gouvernement à Washington.

La création du réseau AFJN est l'aboutissement d'une réflexion de missionnaires américains sur les raisons profondes de la crise sociopolitique du continent africain. Comment comprendre qu'un continent qui regorge d'importantes ressources humaines et minières peine à asseoir les bases de son développement? Pour avoir vécu en Afrique et avoir côtoyé de près un système véreux qui garde le continent à jamais captif et dépendant du gotha financier international, les missionnaires ont compris qu'une solution à long terme exigeait un engagement sociopolitique de ses fils et filles. L'Évangile les interpellait sans doute à un sursaut prophétique pour accompagner le continent dans la lutte pour sa souveraineté. C'est ainsi qu'en l'année 1983, Africa Faith and Justice Network a été créé.

AFJN est une organisation catholique regroupant une coalition de congrégations missionnaires (dont les Missionnaires d'Afrique) acquises à la cause d'un continent longtemps marginalisé et exploité



Campagne de sensibilisation sur la situation en Afrique.

de l'intérieur comme de l'extérieur. Elle s'inspire des valeurs de l'Évangile et de la doctrine sociale de l'Église (le respect de la dignité humaine, du bien commun, l'option préférentielle pour les pauvres et les valeurs sociales: vérité, justice et liberté, etc.). Basée à Washington, l'organisation a pour vocation d'éduquer et de lutter contre la campagne de désinformation médiatique du fait africain ou de l'actualité du continent en général. Elle promeut à sa juste valeur l'expérience du continent, ses potentialités, ses peuples et la richesse de ses cultures. Dans le même ordre d'idée, AFJN milite pour que l'Afrique puisse s'exprimer dans les cercles de décision et influencer la définition des politiques de développement qui garantissent l'avenir des peuples Africains.

Les axes majeurs de son plaidoyer portent sur des domaines variés comme le pillage abusif des ressources naturelles du continent, l'accaparement des terres, l'agriculture, le volet de la gouvernance démocratique, le commerce international, la dette, le réchauffement climatique, la prolifération illicite des armes légères, les réfugiés, les conflits, le terrorisme, la question sécuritaire... Certains dossiers ont particulièrement retenu notre attention ces dernières années, il s'agit des conflits dans les Grands Lacs africains et en République Centrafricaine, la nébuleuse terroriste Boko Haram dans le nord du Nigeria, la question des réfugiés et la famine qui sévit actuellement en Afrique de l'Est.

En trente-sept ans d'existence, le réseau a acquis de l'expérience dans son champ d'action. Il a réussi à mutualiser les efforts de bon nombre d'organisations acquises à la cause de l'Afrique en créant une synergie de stratégies de lutte en faveur du continent. En ce sens, le réseau a pu organiser, en collaboration avec les



Moments de communion.

conférences épiscopales de l'Afrique et de Madagascar à Nairobi (Kenya) en novembre 2015, une conférence internationale sur l'accaparement des terres en Afrique. Les 146 participants sont venus de plus de 40 pays, 4 continents, 116 organisations à travers le monde. Sur le même registre, le réseau a parrainé des colloques nationaux ou régionaux pour réfléchir sur des questions d'ordre géopolitique, au Cameroun, au Ghana, Ouganda, Nigeria, Angola, Tanzanie etc... Le réseau a développé partout sur le continent des partenariats, des commissions mixtes pour le transfert et partage de compétences en matière de plaidoyer et des techniques d'analyse sociopolitique.

Pour conclure, il est de bon ton de souligner que la mission d'AFJN est au service du peuple de Dieu en Afrique. Elle participe de la mission de l'Église universelle appelée à être sel et lumière au milieu d'un monde injuste. Le pape François nous invite sans cesse à rester vigilants et à avoir le souci des marginalisés et des victimes de nos sociétés. Notre foi chrétienne nous interpelle tous et toutes à travailler pour l'avènement du Royaume de Dieu et pour un monde plus juste et plus fraternel.

Barthélémy Bazemo, M.Afr
bazbartho@yahoo.fr.